

Pour ravager comme une trombe,
A gauche, à droite, en large, en long,
Saus qu'on puisse voir d'où ça tombe,
Pour tout bousculer, nom de nom !

Vive la bombe !
Vive la bombe !

Pour tout bousculer, nom de nom !
Vive la bombe et le canon !

Bêtes et gens, oui, tout se cabre
Quand le canon ouvre le bal,
Mais à cette danse macabre
Il faut un galop infernal.
Vive le sabre !
Vive le sabre !

Il faut un galop infernal,
Vive le sabre et le cheval !

Le cheval court, le canon flambe,
Mais pour donner l'assaut... Viens-y !
Toujours joyeux, toujours ingambe,
C'est le fantassin qu'on choisit,
Vive la jambe !
Vive la jambe !
C'est le fantassin qu'on choisit,
Vive la jambe et le fusil !

* * * Morissette rencontre la semaine dernière,
un de ses amis.

—Je dois fonder un journal, lui dit-il.

—C'est une grave affaire qui réussit bien difficilement, fait observer sournoisement l'ami.

—Oh ! Je sais qu'un journal qui n'est pas connu ne s'achète pas beaucoup ; mais j'ai pris mes précautions.

—Et lesquelles ?

—Je ne commence pas par le numéro 1er ; je mets tout de suite en tête du journal : numéro 814—cinquième année.

Tête de l'ami.

Gouzalou des arrières

NOS GRAVURES

LE SUFFRAGE DES FEMMES DANS LE TERRITOIRE DU WYOMING.

Les femmes du Wyoming ont joui des mêmes droits de suffrage que les hommes, depuis l'organisation du territoire en 1869. La première assemblée législative du Wyoming tenue cette année leur a garanti ces droits, et depuis ce temps aucun effort n'a été fait pour les leur enlever, et l'acte original reste dans les statuts du territoire. Le bruit ordinaire qui accompagne une élection dans une ville du Wyoming est augmenté par l'éclat qui donne sur les rues la sortie de toutes les voitures disponibles. Chaque voiture de louage ainsi que chaque voiture privée, à partir de celle qui est hors de mode jusqu'au coupé du dernier goût, est mise en réquisition et la plus humble des laveuses ou des servantes peuvent avoir un jour d'élection à leur disposition si elles le désirent, une paire de chevaux pur sang, attelés à une voiture des plus élégantes. Plusieurs dames se rendent à pied au poll, mais la majorité prend l'avantage de la galanterie des différents comités et se dirigent en voiture aux différents bureaux de votation.

Les femmes sont des travailleurs politiques très habiles, et le candidat qui a le bonheur d'avoir une femme ou une sœur ayant du tact et de l'énergie, accapare d'emblée le vote féminin. Le caractère moral des candidats exerce plus d'influence sur le vote des femmes que sur le vote de l'autre sexe ; et pour qu'un aspirant à un emploi public ait chance de garder le vote du beau sexe, il faut qu'il soit au-dessus de tout blâme et de tout reproche. Conséquemment, les principes politiques ont peu de poids auprès des femmes, et le caractère personnel plutôt que le parti politique est le facteur déterminé.

Les deux partis politiques sont si également divisés dans plusieurs des villes du Wyoming, que les femmes tiennent la balance du pouvoir et, en combinant leurs forces, peuvent élire ou faire perdre n'importe lequel des candidats.

La dernière élection dans le Wyoming a été remarquable par le grand nombre de votes donnés par les femmes. Leur entrée hardie dans les bureaux de votation ainsi que leur fermeté à donner leurs votes avec les hommes, se font voir d'une manière non équivoque dans la gravure de

notre première page, reproduite d'après une photographie par Kirkland, de Cheyenne.

M. L'ABBÉ CROZES

Il y a quelques années, lorsque les portes de la Roquette (à Paris) s'ouvraient, à l'aube, pour livrer passage à un condamné à la peine capitale, les curieux, groupés aux abords de la prison, remarquaient un abbé en cheveux blancs, petit, fluet, le crucifix levé, marchant à reculons, comme s'il eut voulu cacher la guillotine à l'homme qui allait mourir. C'était l'abbé Crozes. Jamais il ne manquait à ce devoir. Sa longue expérience des misérables lui avait appris l'instinct puissant qui fait aimer la vie aux plus coupables, aux plus déchus. Et il leur cachait la mort aussi longtemps qu'il le pouvait, leur parlant de Dieu, s'efforçant d'abrégier l'instant suprême de l'expiation.

Pendant vingt-deux ans, de 1860 à 1882, l'abbé Crozes avait conduit plus de cent condamnés au supplice. Il ne se rebute contre aucun obstacle, visitant les prisonniers les plus irascibles, les criminels les plus endurcis, gagnant la confiance des uns et des autres par une parfaite égalité d'humeur, par une complaisance qu'aucune démarche délicate des familles ne parvenait à lasser.

Sa large indulgence, sa charité inépuisable, étaient toute sa philosophie. Il aimait les malheureux, et c'est probablement pour cela qu'eux aussi finissaient par l'aimer et par l'écouter. Lui ne s'habituaient point à les voir mourir. Chaque exécution lui causait une douleur nouvelle ; il l'a raconté lui-même : ce n'est qu'à force de volonté qu'il parvenait à maîtriser son émotion devant la mort.

M. l'abbé Crozes était âgé de quatre-vingt-deux ans. La fatigue l'avait obligé à résigner ses fonctions en 1882. Depuis cette époque, il vivait à l'infirmerie Marie-Thérèse. C'est dans la chapelle de cette établissement qu'ont été, par son successeur à la Roquette, M. l'abbé Faure, célébrées ses obèques auxquelles assistaient presque tous les prisonniers de la Roquette.

LE COMTE HERBERT DE BISMARCK

Dans la série de voyages que vient de faire à travers l'Europe Guillaume II, il avait pour compagnon de voyage un homme que le public n'a cessé d'observer avec une vive curiosité. C'est le comte Herbert de Bismarck. Lourd fardeau à porter que celui d'un nom pareil. A la cour d'Autriche comme à celle d'Italie, les regards le suivaient partout ; les rares diplomates, contemporains du père considéraient attentivement le fils, dont la physionomie leur rappelait celle d'un Bismarck à l'aurore de sa toute-puissance, de l'homme d'État que, à la Diète de Francfort, les représentants de l'Autriche dénonçaient comme leur pire ennemi.

Si l'ovale du visage du comte est un peu moins accentué que celui de son père, dont la puissante mâchoire et le crâne proéminent font rêver d'une race d'un autre âge, en revanche, il a l'œil étincelant, la moustache fournie et un peu rebelle du grand chancelier. Il a aussi un air d'autorité, que les premiers et rapides succès de sa jeunesse ajoutent à la conscience du nom qu'il porte.

Le comte Herbert de Bismarck approche de sa trente-neuvième année. Il est né à Berlin en 1849.

Comme son père, il a endossé l'uniforme avant d'entrer dans la diplomatie. Ce qui ressort de la rapide carrière qu'il a parcourue avant que son père ne lui fit donner le rang de ministre d'État, c'est le désir du grand chancelier d'avoir à ses côtés un homme dont il fût complètement sûr. Le prince de Bismarck connaît les hommes. Il est défiant.

Après avoir mis sur les dents nombre de secrétaire d'État, il a enfin confié, en 1885, la lieutenance des affaires étrangères au comte Herbert de Bismarck, qu'il forme à son image.

LES CROCODILES DE M. PÉNOLET

Une scène émouvante a eu pour théâtre l'aquarium de Bone, en Algérie. Le principal attrait de cet aquarium consistait en une ménagerie de soixante-dix crocodiles, auxquels leur proprié-

taire, M. Pérolet, distribuait lui-même, en public, leur nourriture. M. Pérolet portait toujours une paire de fortes bottes, et il était armé d'une baguette pour écarter les sauriens qui faisaient mine de vouloir se saisir eux-mêmes de leur pâture.

Un matin, assis sur le dos de son plus gros crocodile, il distribuait aux autres leur pâture depuis dix minutes déjà, lorsque, tout à coup, au moment où, tournant la tête, il étendait le bras pour saisir un morceau de viande, un de ses crocodiles rampa vers lui et le saisit à l'estomac. Un cri d'effroi s'échappa de la poitrine de tous les spectateurs, et plusieurs d'entre eux frappèrent même le reptile pour lui faire lâcher prise. Rien n'y faisait cependant, et tout semblait conjurer pour la perte de M. Pérolet. Il avait glissé et était tombé au milieu de ses crocodiles, qui s'élançaient sur lui avec furie. Il y eut alors une vraie panique dans le public, qui se dirigea en masse vers les portes de sortie. M. Pérolet parvint néanmoins à se dégager ; et, quoique ses blessures soient des plus graves, on espère qu'elles ne seront pas mortelles.

MORT DU JUGE GLOBENSKY.

C'est avec le plus profond regret que nous apprenons la mort de l'honorable Juge Globensky, arrivée dimanche dernier, dans la soirée. Il était âgé de quarante-neuf ans et n'était élevé à la magistrature que depuis le 30 novembre 1887. Il a succombé aux suites d'une plaie diabétique au pied dont il souffrait depuis assez longtemps.

Dans toute sa carrière, comme greffier du conseil législatif, comme avocat et comme juge de la cour supérieure, le défunt n'a connu que des amis.

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de NOVEMBRE a eu lieu le 1er décembre, à la salle de l'Union St-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix,	No.	28,727.....	\$50
2e prix,	No.	27,550.....	25
3e prix,	No.	21,155... ..	15
4e prix,	No.	4,057.....	10
5e prix,	No.	11,828.....	5
6e prix,	No.	7,615.....	4
7e prix,	No.	16,601.....	3
8e prix,	No.	2,648.	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

839	5,033	12,185	18,903	22,761	26,395
1,353	5,989	12,615	19,071	22,857	26,518
1,557	6,496	12,769	19,114	23,344	26,640
1,612	7,329	13,695	19,304	23,629	27,522
1,713	8,340	13,857	19,500	23,691	27,779
3,078	8,658	14,672	19,655	23,693	27,908
3,134	9,167	15,293	20,359	23,699	28,007
3,425	9,549	15,692	20,424	23,427	28,457
3,434	9,637	15,773	21,112	23,717	29,533
3,446	9,743	17,504	21,341	24,199	30,026
3,928	10,569	17,727	21,664	24,276	30,074
4,045	11,375	17,907	21,807	24,929	30,434
4,257	11,884	18,089	22,067	25,697	30,525
4,563	11,932	18,392	22,375	26,350	30,695
4,959	12,044				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de Novembre sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue Saint-Jean, Québec.